



CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

Homélie de Mgr Jean-Pierre GRALLET

Archevêque de Strasbourg

22 novembre 2009

65^e anniversaire de la Libération de Strasbourg

MA ROYAUTÉ NE VIENT PAS DE CE MONDE

Messe de Fondation du 22 novembre 2009

Chers membres de la famille du maréchal Leclerc,
Chers Anciens de la 2^{ème} DB,
Chers Frères et Sœurs,

Votre fidélité à retrouver Strasbourg pour célébrer l'anniversaire de la Libération du 23 novembre 1944 vous a sans doute fait remarquer que notre célébration catholique coïncide, pratiquement chaque année, avec la fête liturgique du Christ-Roi de l'Univers, qui achève le temps ordinaire et marque le passage vers le temps de l'Avent.

Cette fête nous fait entendre cette année un extrait de la Passion de Jésus selon saint Jean, plus exactement le passage où Pilate lui demande s'il revendique le titre de « roi des Juifs ».

Je vous invite à accueillir cette rencontre entre la commémoration de la Libération de notre ville et la fête du Christ-Roi, non comme une simple coïncidence, mais comme une très heureuse convergence.

1. C'est un royaume inique que vous avez combattu

À Pilate, qui l'interroge sur sa royauté, Jésus répond que cette royauté "ne vient pas de ce monde", signifiant par là qu'elle ne repose pas sur les fondements habituels des gouvernements de la terre : "Si ma royauté venait de ce monde, dit Jésus, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour me défendre".

Précisément, ce contre quoi vous vous êtes battus il y a 65 ans était un "royaume de ce monde", et du monde des ténèbres. Ce royaume se faisait appeler le Troisième Reich et prétendait disposer d'une domination durable et asservir un grand nombre de peuples sous sa funeste autorité.

C'est bien ce qui a distingué votre combat pour la libération de nombreuses autres luttes qui l'ont précédé ou suivi. Il ne s'agissait pas simplement de libérer des régions, voire des pays entiers, de l'occupation étrangère, comme ce fut le cas, lors de la Libération du 22 novembre 1918, qui permit le retour de l'Alsace et de la Lorraine dans le giron français.

En 1944, le défi était bien plus dramatique, puisque le combat opposait les représentants de pays démocratiques au brutal et barbare régime nazi, qui prétendait tous les détruire.

Voilà ce qui vaut la grande gratitude des habitants de Strasbourg à tous les artisans de la Libération du 23 novembre 1944 : ils ont été libérés non seulement d'une occupation, d'une annexion, mais plus encore d'un véritable asservissement.

Ils sont nombreux, tous ceux qui peuvent encore témoigner aujourd'hui des injustices que cet asservissement leur fit subir : emprisonnement dans les camps dits "de

rééducation", menace de déportation, embrigadement dans les organisations de jeunesse, incorporation de force dans l'armée allemande, envoi sur le front de l'Est. Ce fut sans conteste la période la plus noire que notre région a connue : un homme et un régime s'étaient érigés en système totalitaire, broyant les groupes et les individus après avoir essayé d'anesthésier leur conscience.

Il est tristement significatif que ce régime inique ait adopté une attitude résolument anti-chrétienne, manifestée notamment par la fermeture de cette cathédrale, dans l'attente de son hypothétique transformation en temple de la Nation. Pour revendiquer un caractère d'éternité, ce Reich devait éliminer la foi chrétienne qui rappelle, sans cesse, à la suite de son Maître, qu'il n'est pas de légitimité envisageable pour un régime fondé sur l'injustice et la violence.

2. C'est un royaume de justice que le Christ propose.

Lorsque le pape Pie XI a institué la fête du Christ-Roi, en 1925, beaucoup ont pensé qu'il s'agissait là d'une dévotion nostalgique, aux relents d'un ordre politique et religieux désuet. On soupçonna même assez fortement l'Église catholique de vouloir, à travers cette proclamation, retrouver un pouvoir qui semblait lui échapper dans les démocraties modernes. L'enjeu majeur, d'ordre spirituel, était pourtant ailleurs. En effet, il convient de souligner que le pape Pie XI est précisément celui qui s'est élevé avec le plus de vigueur contre les deux totalitarismes majeurs du XX^{ème} siècle, à savoir le communisme athée et le nazisme.

Songez que ce pape visionnaire a publié à cinq jours d'intervalle, en 1937, l'encyclique *Divini Redemptoris*, mettant fortement en garde contre le matérialisme dialectique et l'encyclique *Mit brennender Sorge*, condamnant sans appel l'idéologie du nazisme. Le sait-on assez ? Pour ce faire, écoutons deux extraits de cette dernière Encyclique :

"Quiconque prend la race, ou le peuple, ou l'État, ou la forme de l'État, ou les dépositaires du pouvoir (réalités nécessaires et honorables, dans l'ordre terrestre...), quiconque les divinise par un culte idolâtrique, celui-là renverse et fausse l'ordre des choses créé et ordonné par Dieu : celui-là est loin de la vraie foi en Dieu et d'une conception croyante de la vie".

"Seuls des esprits insensés peuvent tomber dans l'erreur qui consiste à parler d'un Dieu national, d'une religion nationale ; seuls ils peuvent entreprendre la vaine tentative d'emprisonner Dieu, le Créateur de l'univers, le Roi et le Législateur de tous les peuples... dans les frontières d'un seul peuple, dans l'étroitesse de la communauté de sang d'une seule race".

La montée des totalitarismes du XX^{ème} siècle donna profondément raison au pape Pie XI d'avoir proclamé la royauté du Christ comme rempart face à tous les pouvoirs idolâtriques, totalitaires et violents. De même que le Christ, face à Pilate, conteste avec un courage extraordinaire un pouvoir ne reposant que sur la force, de même ses disciples sont-ils invités à le faire.

Face au règne totalitaire d'une race, d'un peuple ou d'un État, s'élève le règne transcendant du Christ, qui est "règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix », comme l'indique la préface de ce jour.

3. Il n'y a pas de libération matérielle sans libération spirituelle

À 65 ans des événements, chers amis, il n'était pas inutile de rappeler ce contre quoi vous vous êtes battus, ce de quoi vous nous avez libérés.

Voici quelques jours était célébré dans l'enthousiasme le vingtième anniversaire de la chute du Mur de Berlin. Précisément, même si cet aspect a peu été souligné, ce mur aura été la conséquence directe des deux totalitarismes du XX^{ème} siècle évoqués il y a un instant : le totalitarisme nazi, ayant entraîné l'Allemagne et sa capitale dans la ruine, après avoir fait souffrir tant d'hommes et tant de peuples, et le totalitarisme communiste, qui a voulu étendre sa propre puissance sur les ruines de ce dernier.

À l'occasion de cette commémoration, beaucoup se sont écriés, à juste titre : il ne suffit pas de détruire matériellement un mur, il faut encore briser les autres murs, visibles ou invisibles, qui se dressent entre les hommes !

Nous pouvons raisonner de la même manière à l'issue de la libération de Strasbourg : autant la libération physique de la ville et de ses habitants aura été un magnifique événement –et nous vous redisons notre très grande reconnaissance–, autant cette libération doit sans cesse être suivie d'une véritable libération spirituelle, d'un exigeant sursaut moral, pour que notre humanité ne retombe pas dans les vieux démons du racisme, de la haine et de la violence.

Cette libération-là ne passe pas par les armes, mais par nos cœurs, à l'exemple du Christ qui, le premier, nous a aimés et qui, nous dit l'Apocalypse, "nous a délivrés de nos péchés par son sang".

En ce jour où nous fêtons et remercions nos libérateurs du 23 novembre 1944, fêtons et remercions aussi le Christ qui nous révéla, par son amour, le chemin de toutes les libérations.

* * *

Puisse le Christ, vainqueur de tout mal et de tout asservissement, inspirer nos engagements d'aujourd'hui, comme il inspira et soutint, hier, tant de nos aînés qui se sont battus pour notre liberté et notre dignité ! La Royauté du Christ n'a pas d'autres sens que d'instaurer parmi nous un règne d'amour et de vérité, de justice et de paix !

+ Jean-Pierre GRALLET
Archevêque de Strasbourg